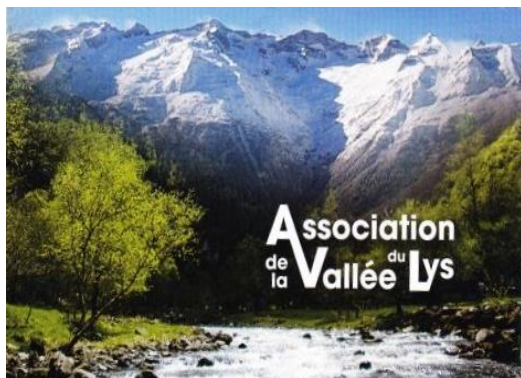


LA GAZETTE DE LA VALLEE DU LYS



GAZETTE N° 14

Président : Jacques GERARDIN

Vice-Président : Jean-Pierre SANSON

Trésorier : Philippe MOREY

Secrétaire : Anne-Marie : DUBOC

Polyvalente auprès de la secrétaire et du trésorier :
Hélène BARRERE

METEO

Décembre : Gelée à -7° en début de mois, un peu de pluie la 2^{ème} quinzaine ventée mais avec un temps doux puis très beau et chaud en fin de mois.

Janvier : C'est la canicule hivernale ! Très peu de précipitations avec un saupoudrage neigeux de 10 cm au cumul dans la vallée.

Février : Très beau temps sec dans l'ensemble avec un léger saupoudrage neigeux de 8 cm au cumul. Quelques coups de vent et de faibles gelées.

Mars : Des giboulées en début et en fin de mois avec 2 belles chutes de neige de 20 cm le 7 et le 30. En milieu de mois une belle période chaude et ensoleillée. Une gelée à -5° le 27.

Avril : Temps variable, mais doux, pas de gelée. La vallée reverdit avec 120 mm de pluie.

Mai : De la chaleur orageuse, du vent, un épisode pluvieux du 10 au 17 avec 103 mm. Pas de gelée malgré les saints de glace.

Juin : Mois très arrosé avec 188 mm, souvent frais et orageux, mais avec une période très chaude du 18 au 22.

Juillet : Une 1^{ère} quinzaine avec un temps variable, instable et un peu frais. En 2^{ème} quinzaine, 200 mm de pluie qui ont permis de trouver des giroldes et quelques cèpes.

Août : Fortes chaleurs parfois orageuses avec des bruines éparses, de bonnes pluies en fin de mois et un saupoudrage neigeux sur les sommets, soit 97 mm au total.

Septembre : 1^{ère} quinzaine chaude, froide en fin de mois, avec une première gelée le 27 à -1° et de la neige à 1400 m. Mois bien arrosé 155 mm.

Octobre : Les sommets ont blanchi en début de mois puis le 26. Averses fréquentes (150 mm). Le 20, la tempête Barbara a déraciné et cassé de nombreux arbres surtout à l'entrée de la vallée et fait de gros dégâts à Superbagnères avec des vents jusqu'à 200 km/h. De belles journées tout de même, très chaudes le 29,30 et 31.

Novembre : Superbe mois chaud et ensoleillé, 66 mm de pluie dont 30 le 7. Faibles gelées en fin de mois.

EVENEMENTS 2020

22/01/2020 : La station de Luchon Superbagnères a enfin pu ouvrir une partie de son domaine skiable.

14/03/2020 : Fermeture anticipée de Luchon Superbagnères en raison de la pandémie du coronavirus.

15/03/2020 : 1^{er} tour des élections municipales.

Cazeaux de Larboust 6 élus, reste 1 poste à pourvoir

Castillon de Larboust

Maire : Ph. CRAMPE

Adjoints : A. ATTANE, M. SCORDIA

Conseillers : F.FONTAN, S. JOURTAU, G.LAFFONT, G. MENGARDUQUE.

Saint-Aventin

Maire : J.C TINE

Adjoints : A. BOLAND, R. SANSUC

Conseillers : P.COUDIN, S.GABERNET, L. OUSTALET, R. SICRE.

17/03/2020 : Début du confinement. Nettoyage de la vallée (2 sacs poubelles).

23/03/2020 : Désherbage de Ste Anne.

24/03/2020 : Lasurage des 6 tables pic-nic de la vallée.

28/04/2020 : Retour des vaches de Benoît JOURTAU dans la vallée.

21/05/2020 : Malgré des conditions difficiles, Anne-Marie, Tony et Xavier DUBOC ont fait preuve d'ingéniosité pour ouvrir le chalet « ***l'Avalanche*** ».

23/05/2020 : Décès de Bertrand CAZAUX à l'âge de 99 ans.

25/05/2020 : Après de nombreuses rotations effectuées par l'hélicoptère de la gendarmerie, les secouristes de la CRS Pyrénées ont retrouvé le corps sans vie d'un randonneur à 2900 m d'altitude, sur une arête du Pic du Maupas. Cet homme de 56 ans, originaire d'Aussonne a vraisemblablement chuté lors de la redescente sur la voie normale.

30/05/2020 : Décès de Denise BOUE à l'âge de 89 ans.

06/06/2020 : Partis pour faire la boucle des lacs au-dessus de la vallée du Lys, un couple de Commingeois a perdu à un moment le sentier. Le soir est arrivé, l'orage s'est mis à gronder, ils ont pris peur. En voulant rejoindre tout droit le parking de la vallée, la jeune femme déséquilibrée a glissé sur l'herbe. Elle a franchi une petite barre rocheuse, son compagnon ayant réussi à la rejoindre est parvenu à alerter les secours. Pas question d'hélicoptère car l'orage était intense. Quatre secouristes partis de Luchon ont réussi à géo localiser très difficilement grâce à leur portable vers le col de Pinata. A 22 h 30, après avoir installé la jeune femme sur son brancard médicalisé, ils ont dû la descendre à la seule force des bras jusqu'au parking à la lueur de la frontale. Ce n'est qu'à 5 h du matin que la victime a été transférée à l'hôpital de St-Gaudens, souffrant d'une fracture des vertèbres.

19/06/2020 : Le vendredi 19 juin, du fond de la vallée du Lys l'abbé Arnaud RICHARD a donné la bénédiction aux troupeaux de brebis du groupement pastoral des Crabioules. De nombreuses personnes ont assisté à cette cérémonie et au goûter convivial qui a clôturé cette manifestation. Ce n'est que vers 18 h 30 que les troupeaux ont pu s'élancer vers les alpages du luchonnais, pour 4 mois de transhumance, accompagnés de leurs gardiens Christian et Romaric.



28/06/2020 : 2^{ème} tour des élections municipales.

Cazeaux de Larboust

Maire : S. ESCOLE

Adjoints : A. D'HAENE, A. CONDESSE

Conseillers : F. ADER, J.P BAQUE, A.DUMONT, A. JOUANNES.

15/07/2020 : Un quadragénaire de la région parisienne randonnant vers le Ru d'enfer, a glissé sur un belvédère et a fait une chute d'une soixantaine de mètres au-dessus du gouffre d'enfer. Ce sont les touristes voyant un corps flotter, qui ont donné l'alerte. Les CRS de Luchon ont effectué l'hélicoptère du corps de la victime.



17/07/2020 : Les municipalités de Cazeaux, St –Aventin, Mr PIQUE Directeur du Crédit Agricole de Luchon, ainsi qu'une cinquantaine de personnes ont assisté à l'inauguration du circuit découverte de la vallée du Lys. Les 21 panneaux d'images d'hier et d'aujourd'hui permettent aux promeneurs de voyager tranquillement dans l'histoire de notre vallée, très touchée par les avalanches et les inondations de 2013.



31/08/2020 : Expédition de Nine d'Urso pour la cabane des Graouès.

Nine d'Urso, fille d'Inès de la Fressange, a partagé la vie des bergers pendant un mois. Très intéressée par le pastoralisme, elle a réussi à obtenir ce stage en immersion qui a été financé par le théâtre national de Lille, dans le but de monter un spectacle.



Petit mot de Nine :

«Ce mois sur l'estive des Crabioules a été, je pense, le plus éprouvant et le plus intense de ma vie. Eprouvant physiquement, d'abord !

Mes réveils à 5 h (5 h 15 les jours de grasse matinée), les départs à la lampe frontale dans la nuit, les montées escarpées, les pierres glissantes, la neige le dernier jour : mon corps a été mis à rude épreuve ! Je n'aurais jamais été capable de tenir le coup sans la patience, l'humour parfois douteux, et la profonde bonté de Christian BRANDAN, le berger et de son stagiaire Romaric. (Ne leur dites pas que je leur fais des compliments, ils vont gueuler.) Ils ont été des piliers pour moi, et m'ont transmis leur passion, et de super bouquins ! Le premier jour Christian m'a offert le roman « RAMBO » en me disant que j'allais en avoir besoin, et il avait raison !

La passion, c'est l'élément fondamental qui unit les bergers et les éleveurs, qui rend ces métiers tellement beaux. J'étais fascinée par les gestes assurés, le sens de l'observation, le travail acharné des éleveurs avec qui j'ai eu la chance de passer du temps. Je leur ai fait confiance tout de suite et je suis très touchée par la manière dont ils m'ont ouvert leur monde. J'aimerais remercier infiniment Francis ADER qui a été ma porte d'entrée dans le monde des éleveurs, Guillaume, Marion, et Thibaut MENGARDUQUE qui ont bien voulu m'adopter pendant une journée fantastique, Bertrand AUBAN qui a été encore plus magicien que toutes les bonnes fées, tous les éleveurs du groupement pastoral des Crabioules, ainsi que Denise et Jacques GERARDIN, qui m'ont récupérée toute trempée après un aller- retour à la cabane et m'ont offert le plus joyeux et le plus bon des déjeuners. Christian, prépare-toi, je reviens t'embêter l'année prochaine ! »



04/11/2020 : En début d'après-midi un touriste nous signalait qu'une vache s'était encornée dans une table métallique près de la cascade d'enfer. Benoît JOURTAU, aussitôt informé, accourut sur les lieux. Ce n'est qu'après avoir déboulonné une partie de l'ensemble que la bête a pu retrouver la liberté.



SOUVENIRS DE LA VALLEE DU LYS

Pendant la seconde guerre mondiale et après, 6 familles, uniquement des agents de la C.E.I (Compagnie d'Electricité Industrielle) vivaient en permanence dans la vallée dont 1 seul enfant, Serge PALMA. La C.E.I est devenue E.D.F. en 1946 suite aux ordonnances qui prévoyaient la nationalisation.

La maison de Mr et Mme KNOPP venait d'être construite. Elle était occupée par Mr RAUFAST, chef de la centrale du Portillon, son épouse, sa belle-sœur Me SAVARIO veuve de guerre et l'enfant S.PALMA. Durant cette longue période de « vaches pas si maigres... ! », Disons qu'on ne manquait de rien : veaux, vaches, lait, cochons (élevés en forêt), poulets, œufs, pommes de terre, légumes, champignons, palombes, isards, cervidés, on fabriquait le pain...

Il n'y avait dans la vallée qu'une vieille voiture (camionnette PEUGEOT 201) qui appartenait à la C.E.I.

La vieille voiture fut remplacée par une vieille SIMCA « canadienne bois ». Cette dernière a roulé longtemps avant de voir arriver, en dotation GRPH/EDF, une RENAULT (type break-prairie) flambant neuve. L'époque moderne était là. Jusqu'en 1948, il n'y avait qu'un seul enfant (S. PALMA) et c'étaient les parents qui se sont chargés de lui apprendre à lire, écrire et compter. Par la suite, on le descendait à l'école, à Luchon, en hiver, lorsque la route le permettait. Le vieux tracteur « LATIL », 4 roues motrices avait beaucoup de peine à ouvrir la route face aux chutes de neige très abondantes à l'époque. Parfois il fallait une journée pour un passage étroit. Les autres enfants résidaient à Luchon en famille ou famille d'accueil. Après 1950, on pouvait remonter à la vallée, le jour vaqué, avec les camions américains qui transportaient matériaux et ouvriers vers les chantiers d'altitude : galerie du Portillon, du lac bleu et station de pompage ou château d'eau. Ces véhicules, durant cette longue période, permettaient aux familles d'aller au marché de Luchon le mercredi.

En principe, le facteur montait tous les jours à vélo à la vallée mais... en priorité à l'Hospice de France (route nationale 125) où il amenait « la Dépêche » à Mr et Me HAURILLON ODON, alors gérants de l'auberge. Ceux-ci eurent 2 oursons (durant 1 été) capturés de manière douteuse ? Le Président de la République, Vincent AURIOL, rendait souvent visite aux aubergistes quand il venait à MURET (sa ville). Les mauvaises langues disaient que ... Mme HAURILLON, ancien mannequin, était « amie proche » du locataire de l'Elysée. Ceci explique aussi que la RN 125 était prioritaire pour être dégagée et entretenue (à savoir la borne « 0 km » se trouve au Port de Vénasque.)

Les allemands sont arrivés pour occuper la vallée une nuit de 1943 ou 1944 avec des camions classiques et à chenilles. Ils ont réquisitionné l'auberge des « Délices du Lis » et y ont séjourné jusqu'au 8 mai 1945. Ils étaient appelés 'Les haricots verts », et ils dépendaient d'un chef S.S de Luchon, très sévère, surnommé « Cou de cigogne ».

Les soldats patrouillaient jusqu'à l'Artigue, pas très loin ! Un jour l'un d'entre eux a été mordu par une vipère, c'est alors que Mr RAUFAST, (C.E.I) dans sa grande mansuétude, s'est proposé d'injecter un sérum antivenimeux.

Se croyant menacé, le soldat allemand a dégainé son revolver. Ne pouvant être secouru, il est décédé dans les heures suivantes.

Durant ces années, les allemands ont démantelé les câbles et poteaux qui avaient servi au début du XXème siècle à acheminer le minerai des mines de Crabioules à la laverie (face à l'hôtellerie des Délices du Lis) pour y subir divers traitements.

Pas très loin de l'auberge, cachée dans la forêt, existait une cabane clôturée et fermée. Elle renfermait quantité d'explosifs. On l'appelait la « Poudrière ». Plus près de l'auberge, un bâtiment délabré abritait un canon 75 mm. Il était là pour servir à déclencher l'avalanche du SARNES, mais il n'a jamais été vraiment efficace. « Le petit Serge » allait jouer avec les commandes de l'engin militaire (sans aucun danger). Les allemands ne se sont jamais occupés de cet engin.

Le jour de l'armistice 8 mai 1945, ils s'enfuyaient. Le chef de la centrale a descendu à Luchon tous les résidents de la vallée, entassés dans la vieille camionnette, pour faire la fête, vin rouge pour tous, grenadine à l'eau pour l'enfant au café Bellevue.

En 1946, Mr RAUFAST et son épouse ont acheté une vieille grange qui est devenue l'Hôtellerie des Crabioules. Très vite ils y ont ajouté un étage avec 6 chambres et le kiosque couvert de chaume (couvert par le dernier spécialiste, Mr BONDOUMET de Benqué). Ainsi s'établissait une concurrence « féroce » avec l'auberge des Délices du Lis. Mmes RAUFAST et SAVARIAUD s'avèrent d'excellentes cuisinières. On dégustait : truites pêchées souvent à la main, grenouilles, cèpes, cochonnailles de la vallée, agneaux, veau de lait, isards et fruits des bois abondants. A noter qu'au printemps, on ramassait les grenouilles sur la neige : c'était une période courte et il n'y avait pas de congélateur. Le bétail, la volaille étaient élevés dans une grange, aujourd'hui en ruine, derrière celle de Mr et Mme BAUDET. L'hiver venu, on sacrifiait les pauvres cochons qui étaient cuisinés et dégustés sur place. A cette occasion, les anciens qui vivaient dans les granges de la vallée avec le bétail, participaient à la « Fête du cochon », avec en plus la présence d'invités de marque : les abbés OUSTEAU et SANSUC, tous de très bons convives qui poussaient la chansonnette jusque tard dans la nuit. Les hautes murailles de neige qui servaient de couloir garantissaient le retour à la grange...

Il faut savoir que durant tout l'hiver, les anciens venaient boire la chopine (bouteille de vin de 70 cl) et jouer au Truc (jeu de cartes espagnol) à grands renforts de cris et de coups de poing sur la table, tels que les verres sursautaient (mémoire d'enfant)...

La grange de Mr et Mme BAUDET (vendue à Mr et Mme SAULIERES) servait de cave à vin : on y stockait les barriques de 120 l, les casiers de la maison BARTHE à Luchon et le matériel.

Les calèches, les rares voitures étaient garées dans la grange de Mr MARTINIAGO. Les ouvriers étaient hébergés dans la grange de Mr et Mme TOURAINE, avant que cette dernière ne devienne la demeure du « Petit Serge » et de sa jeune épouse.

L'Hostellerie des Crabioules fut ensuite agrandie et modifiée pour recevoir la bourgeoisie riche de l'après-guerre. On y vit alors des gens fortunés : Jeanne SYLVAIN (haute couture de Paris), ses 2 filles, la nurse, arrivaient dans une superbe Cadillac américaine pour passer 2 mois d'été.

Un guide Octave SABATHE dit « Tatave » restait là au service de la famille.

Egalement Maxime HIMANS, PDG d'Air France et sa secrétaire étaient coutumiers des lieux, ainsi que le Président d'Electricité Gaz de France et sa secrétaire...

Notons encore le Comte DE TRISTAN avec sa famille au grand complet, haut dignitaire diplomatique, son assistant, la gouvernante. Il y avait aussi une famille entière invitée par le Patriarche Fondateur d'une firme de textiles à Castres, ou bien une autre famille aisée qui venait tous les 2 ans de CONACRY (concessionnaire SIMCA pour l'Afrique de l'Ouest).

Marcel CERDAN, déjà champion du monde, est venu déjeuner à l'occasion d'une étape du Tour de France à Luchon ou encore Charles TRENET qui aimait se faire servir sur l'herbe à quelques mètres de la terrasse.

Tous les ans ou presque, en novembre, avait lieu une battue à l'ours organisée au-dessus de « MATALOUPS ». Un tir doublé ou triplé signifiait généralement que la bête était morte avec en plus quelques sons de corne répétés. Les vainqueurs descendaient l'ours dans la vallée sur des branches de noisetiers qui servaient de luge. Il était ensuite vidé, éviscéré, la viande et la peau étant expédiées aux Halles de Paris. Noter que seul le foie de l'ours était grillé et consommé sur place par les chasseurs (goût très fort).

En plein hiver, Mme RAUFAST et sa sœur, piégeaient les renards avec des boulettes de viande empoisonnées à la strychnine près de la cabane « Poudrière ». Au petit matin, elles récupéraient les bêtes foudroyées par le poison. Elles en ramenaient parfois plusieurs qui étaient dépecées par un émigré espagnol vivant à l'hôtel.

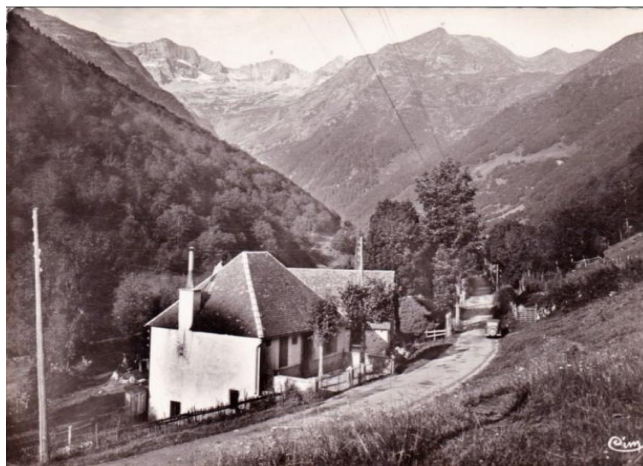
Avec les peaux salées et séchées, chacune avait pu se faire confectionner une veste en fourrure.

Toujours dans les années 48/50, le jeune Serge servait de « guide » pour conduire les touristes avec un âne jusqu'au gouffre d'Enfer. Seuls les plus expérimentés allaient jusqu'au Ru d'Enfer, le récompensant d'une limonade, d'un sou percé ou plus rarement d'un chocolat.

Sous le kiosque de l'hôtel des Crabioules, on servait crêpes et goûters sur des tables faites avec des troncs d'arbres montés avec 3 ou 4 pieds en bois. Le mini-golf avait été acheté d'occasion au propriétaire de l'hostellerie des Sept Molles à Sauveterre de Comminges vers 1952/53.



La petite maison au lieu-dit l'Ourson, s'appelait « Bitche ». Elle était le logement du barragiste (préposé au nettoyage manuel et à l'entretien du barrage). Mr et Mme JEAN (Mme JEAN avait été cantinière, aux baraquements de « Pompage et du lac bleu ») ont succédé à Mr DELOR . Le rôle du barragiste n'était pas seulement de retirer les feuilles de la grille d'entrée de la galerie, mais aussi de réguler le débit d'eau en direction de RAVI (Pique supérieure) au mailh d'Oueran. Ce n'est que vers 1948 qu'un avocat de la Haute Société Parisienne, Maurice BERTEAU, coiffé d'un chapeau tyrolien, vêtu d'un short en cuir, pipe au bec, vint acheter la grange à côté de « Bitche ». Il baptisa l'endroit l'Ourson. Il fit de cette grange une grande maison à étage avec de nombreuses chambres.



Là, les étés, se retrouvaient une grande famille et toute sa parentèle. Voilà qu'un jour, Maître BERTEAU arriva avec une compagne du nom de Mme MOGUE, libraire à Paris. Personne très cultivée qui s'installa à l'Ourson. Elle y demeura une très longue période. Elle restait seule, son amant avocat plaidait à Paris. Mais curieusement de temps en temps, un drap rouge sur un balcon indiquait au berger des Escuéous que l'espace était libre. Il pouvait alors descendre et tenir compagnie à cette Dame. Ce n'est que vers 1960 que le tout, (y compris Bitche) fut vendu à la Mutuelle des Préfectures.

Propos recueillis par J. GERARDIN auprès de Messieurs Serge PALMA et René LABERE.

Hommage à Bertrand CAZAUX

« Ce dimanche 23 mai 2020, Bertrand CAZAUX nous quittait et malgré ses 99 ans, ce départ semblait trop précipité pour les siens, tant sa vivacité d'esprit et son amour de la vie semblaient le rendre éternel.



Aujourd'hui, malgré la tristesse de le voir partir, nous ne pouvons que célébrer la vie incroyable qu'il a menée.

Du haut de ses 20 ans, Bertrand menait une vie paisible à Luchon, travaillant comme mécanicien dans un garage.

Il fut bientôt soumis au Service du Travail Obligatoire (la STO) et décida alors de vivre dans la clandestinité et de fuir le pays par l'Espagne dans l'espoir de rejoindre les Forces Françaises Libres (les FFL) en Afrique du Nord et concourir ainsi à la libération du pays.

C'est le 12 mars 1943, grâce à l'aide de passeurs qu'il franchit, avec ses camarades, la frontière Franco-Espagnole par l'Hospice de France.

Malheureusement, il fut arrêté le jour même par la police espagnole à Vielha et enfermé dans une prison de Lleida.

Séquestré dans des conditions éprouvantes, c'est dans un état très affaibli que la croix rouge le sauva et le conduisit dans un hôpital français à Barcelone.

Une fois rétabli, il parvint à rejoindre le Portugal. De là, il fut envoyé au Maroc, afin de rejoindre le Général de Gaulle présent sur place du fait du débarquement allié au Maroc et en Algérie.

Dans le même temps il fut affecté au centre d'instruction en Algérie où il travailla comme chauffeur du Commandant pendant 7 mois. Il partit ensuite à Tunis rejoindre le 1^{ere} division de la France libre.

Son périple se poursuivit ensuite en Italie ; puis ce fut le débarquement de Provence le 15 Août et la campagne de France. Il prit alors la décision de rentrer en France et de remonter la vallée du Rhône jusqu'aux Vosges pour participer à la libération de l'Alsace et poursuivre son engagement sous l'uniforme jusqu'en septembre 1945.

Mais durant le trajet, son camion tomba en panne à Lyon ; le destin en avait peut-être décidé autrement. En effet, lors de cet incident, il rencontra une jeune lyonnaise, Renée ; très vite il lui demanda sa main et ils partirent s'installer à Luchon, la ville de ses racines. De cette belle histoire, naquirent 3 enfants.

La vie reprit son cours tranquillement ; Bertrand reprit son travail dans son garage et continua à exercer ses talents de mécanicien jusqu'en 1980, date à laquelle il acheta une grange dans notre belle vallée du Lys, où il aimait tant venir chaque jour.

Très tôt, il s'est investi en faveur du monde combattant associatif, occupant dès 1950 la fonction de secrétaire de la section des Anciens Combattants de Luchon.

L'année de ses 96 ans, il se vit remettre avec le plus grand honneur et la plus grande fierté, la médaille de la légion d'honneur.

Cette cérémonie, fut orchestrée par le Général Georgelin. Elle fut d'autant plus belle qu'elle se déroula à l'Hospice de France, lieu par lequel il avait fui la France avec ses camarades ce 12 mars 1943.

Il trouva le courage de prendre la parole et de dire toute sa fierté de recevoir des mains de Monsieur le Général cette décoration si prestigieuse.

Bertand aimait partager avec les siens ses multiples expériences de vie, leur faisant vivre à travers lui, près d'un siècle d'histoire.

C'est avec le cœur lourd de tristesse que ses proches lui ont- dit adieu. Il restera pour les siens un grand symbole de fierté ; ils n'oublieront pas de le faire vivre à travers les générations ».

Nathalie & Valentin

Hommage à Denise BOUE



« Ma mère fut une mère exceptionnelle, tout comme Claude BOUE fut aussi un père exceptionnel dans la famille. Ma sœur Anne-Marie et moi, avons été très aimées, de même que ses petites filles Esther et Delphine.

Elle adorait son métier de dentiste. Sa spécialité était de soigner les enfants même les plus effarouchés qu'elle finissait par apaiser en les mettant en confiance.

Avant d'atteindre la cinquantaine, elle préparait un concours de maître auxiliaire à la faculté dentaire de Toulouse, qu'elle finit par obtenir, lui permettant d'exercer dans cette Ecole. Pour cela, elle a dû partir aux Etats-Unis pendant quelques semaines pour étoffer son CV de manière intéressante et constructive.

Ma mère avait de très grandes qualités de cœur : grande générosité, très charitable, toujours prête à aider (même pour un renseignement anodin).

Elle était aussi très sociable et très psychologue vis-à-vis d'autrui. Elle a travaillé bénévolement dans l'humanitaire allant avec son mari soigner les boat-people asiatiques, pendant plusieurs semaines.

Tout ce que l'on retient de Mme Denise Boué, c'est qu'elle était une très grande Dame, et qu'elle reste à jamais dans nos cœurs ».

Marie-Claude BOUE

Le bureau de l'association vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année

Prenez soin de vous !